

- Revue de presse -

Journal de Fête



éditions La Joie de Lire – 2019

Le Temps, 27 avril 2019.

LA FÊTE DES VIGNERONS SE LIVRE PAR ÉCRIT

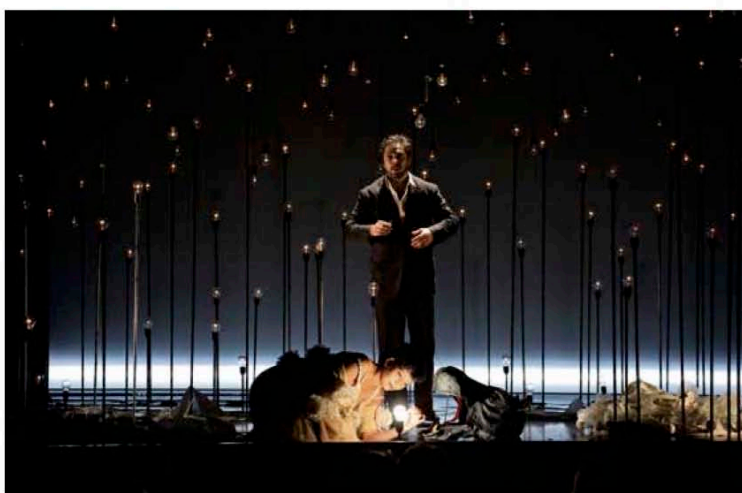
PAR ANTOINE DUPLAN
@duplantoine

Le metteur en scène Daniele Finzi Pasca publie «Blanc sur blanc», un récit poétique, et le librettiste Blaise Hofmann «Jour de fête», un guide illustré à l'intention des jeunes lecteurs. Une mise en bouche recommandée

► Ruggero est comme un Petit Nicolas qu'aurait pas eu de bol. Inadapté au monde réel, il voit l'invisible et «crache des fées»; alors son papa lui cogne dessus. Plein de colère, il tue les lézards, électrocute les chats et massacre les réverbères au lance-pierre. Devenu grand, l'enfant martyr échoue régulièrement à la clinique de Mendrisio. Il traverse la vie avec, crochées à sa ceinture, les clés qui ouvrent les portes permettant de fuir. Au Mexique ou au Tessin, il voyage dans des trains et des bus qui disparaissent et réapparaissent – «Si tu as pris le 59, sache qu'il n'existe pas»...

Il rencontre Elena, la fille d'une changeuse d'ampoules, avec laquelle il a une liaison amoureuse intermittente, et rêve de 200 mots pour «aimer», tant il est vrai qu'on n'aime pas de la même manière une femme, une meringue ou les toits en pierre du Val Verzasca. Avec Elena, il prend d'autres trains qui n'existent pas, se retrouve coincé dans un wagon avec un hippopotame, pénètre dans la gueule de ce Béhémot, se retrouve dans une Inde pleine d'ombres et de miasmes...

Blanc sur blanc a été un spectacle, créé à Bellinzona en 2014 par la Compagnie Finzi Pasca, avec Helena Bittencourt et Goos Meeuwsen dans les rôles d'Elena et de Ruggero. Quelque 50000 personnes dans 45 villes ont applaudi la femme et l'hippopotame faisant des claquettes sous une voûte céleste étoilée d'ampoules. Avant d'être élagué et adapté pour la scène, le texte existait sous une forme littéraire, aujourd'hui éditée.



Goos Meeuwsen et Helena Bittencourt dans «Bianco su Bianco». (VIVIANA CANGIALOSI/COMPAGNIA FINZI PASCA)

Quand on loue ses livres, Daniele Finzi Pasca botte en touche: «Comme homme de théâtre, je ne cesse de modifier mes textes, de les figoler. Que les mots se déposent à jamais me donne toujours un peu le vertige. Je ne me sens pas un écrivain. Je suis un homme qui utilise les mots sans penser qu'ils vont rester.» Cette modestie n'est pas de mise. *Blanc sur blanc* a de grandes qualités littéraires et poétiques. Il ressortit au réalisme magique latino-américain, évoque les métamorphoses emblématiques de l'univers de Miyazaki, lance des définitions, telle «La musique est un cochon mal rôti», qui auraient leur place dans le *Manifeste du surréalisme*.

L'auteur et le narrateur se confondent. Le Lugano natal de Daniele, le souvenir de son séjour à Calcutta, le deuil de sa compagne Julie Hamelin Finzi infusent la confusion de Ruggero, dont les

délires, la fièvre et la clairvoyance se posent en métaphore du travail de l'artiste.

CHAUDES COULEURS

Ecrivain voyageur, Blaise Hofmann est l'un des deux librettistes de la Fête des Vignerons, à laquelle il consacre *Jour de fête*. Cette approche didactique et poétique du grand spectacle veveysan commence par un rêve dans lequel s'éploie une nuée d'étourneaux, «Un nuage noir qui respire comme un poumon/ Qui se gonfle comme une voile, qui bat comme un cœur».

A travers les angoisses et les joies de la petite Jeanne, une des 6000 figurantes de la fête de 2019, l'écrivain raconte l'histoire de la fête, de ses lointaines origines, jusqu'à l'accomplissement de la prochaine.

Fanny Dreyer rehausse le texte de panoramas lémaniques et de cortèges de personnages costumés aux chaudes couleurs. ■



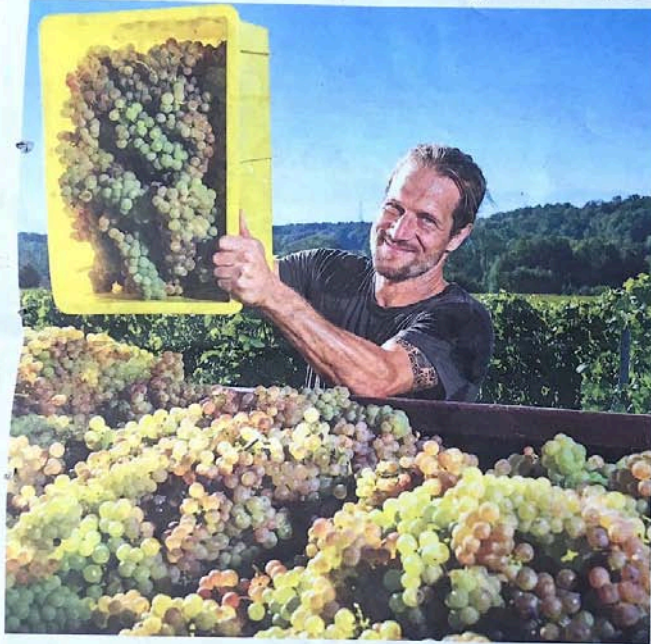
Genre | Récit poétique
Auteur | Daniele Finzi Pasca
Titre | Blanc sur blanc
Traduction | De l'italien par Christian Viredaz
Editeur | Editions d'en bas
Pages | 120



Genre | Jeunesse
Auteur | Blaise Hofmann
Illustration | Fanny Dreyer
Titre | Jour de fête.
Fête des Vignerons
Editeur | La Joie de lire
Pages | 150

La vigne dans le sang et dans le texte

En même temps qu'il vit sa première Fête, Blaise Hofmann, l'un des auteurs du texte, fait aussi ses premières expériences de vigneron sur la parcelle familiale



« Depuis cette année, je reprends lentement le domaine de mon père, avec tout ce que cela dit de la confiance et de son impact sentimental. Nous allons mettre en bouteilles notre vin pour la première fois »

Le portrait



Le 18 juillet 2019, jour de première, Blaise Hofmann n'y pense pas trop, la Fête lui ayant déjà offert plusieurs vertiges. Sa nomination. La maquette des arènes. La découverte des costumes. Les premières répétitions des chœurs. Et... avec la tendance à l'impatience que l'auteur avoue, il vaut mieux! «Le temps, lent, long, c'est aussi celui qui sublime les choses, non? Et je suis conscient que ça va passer vite, très vite, puis on se tournera vers autre chose.»

Des parades, en aventurier des routes de l'expérience et des terres lointaines avec une vision d'une planète devenue «toute petites», le quadragénaire en

a d'autres. Par exemple, ce rire. Ardent. Le timbre hédoniste et à la fois défensif lorsqu'il prend le temps de la bonne réponse ou qu'il ne souhaite pas lever le voile sur ce qu'il juge trop intime. Et sans doute pour les mêmes raisons, il y a ces silences, aussi denses que son regard. Mais plus que tout, c'est ce goût du moment présent qui transparait cumulé à une certaine hâte de vivre le suivant. L'auteur, le romancier - sa bibliographie compte déjà huit titres - est là, tout entier, à vibrer en évoquant la Fête des Vignerons, ce «rêve d'écrivain» qui se concrétise. «Mais attention, je n'ai rien fait pour, c'était un rêve très secret. Très cohérent aussi, l'événement réunissant plusieurs pans de ma personnalité, cet attachement viscéral aux racines, à la famille. Tout comme la passion pour un patrimoine naturel et artistique.» Le

texte désormais rendu, résultat d'un travail d'enquête, la déclaration d'amour n'est plus virtuelle. «C'est ma méthode, en plus d'avoir dévoré toute la littérature autour de la vigne, de l'événement et de sa région, pas mal d'archives aussi, j'ai mené des entretiens avec des vignerons pour parler de la viticulture au XXIe siècle. On n'est pas dans un travail imaginaire mais de maturation, certains tableaux ont d'ailleurs pris deux ans pour mûrir. Et rien à voir avec une censure, je la craignais un peu c'est vrai, mais elle n'a pas eu lieu. Sans être dans le déni de tradition, on a mis certaines choses entre parenthèses, on en a ressuscité plein d'autres. Nous avons eu une sacrée liberté!» Jusque dans la répartition de l'écriture des tableaux avec le second librettiste, Stéphane Blok. «On a cru qu'on allait se chamailler, même pas.

On s'est aperçu après seulement que j'ai écrit presque tous ceux qui évoquent la vigne. D'ailleurs, quand la Confrérie m'a engagé, elle ne savait pas non plus que j'étais, aussi, fils de vigneron.» La préoccupation première de l'enfant de Villars-sous-Yens, dans ces derniers jours de septembre.

Elle couvre 7000 m² de cep familiaux alternant gamay et chasselas, une joyeuse bande de petites mains - y compris des auteurs de la Fête, Stéphane Blok justement, les compositeurs Jérôme Berney et Valentin Villard - en plus d'une jolie ambition. «Depuis cette année, je reprends lentement le domaine de mon père, avec tout ce que cela dit de la confiance, de son impact sentimental. Et nous allons avoir notre bouteille, au lieu de joindre notre récolte à un groupement de vignerons, ce sera donc la première fois que mon père boira vraiment son vin.» Avant, en janvier, il y a eu la taille, le temps de la véritable transmission. «C'était sa chasse gardée et là, il m'a emmené. Un moment très fort! Entremêlant à la fois cette projection intime dans l'avenir et mon histoire présente avec la Fête pour laquelle j'avais déjà écrit le tableau de la taille. Pour nous citadins - je le dis, j'ai vécu douze ans à Lausanne avant le retour en campagne à Reverolle - on en a que pour les vendanges, mais dans le calendrier de la vigne, ce travail-là importe beaucoup plus. C'est le moment où le vigneron prend le temps de rendre visite à chaque cep.»

D'étape en étape

Les sentiments passent, soutenus, à travers les mots, ils rendent presque la question superflue. Cette urgence de «foutre le camp»? Le vivre ailleurs. Avec pour adresse l'Algérie, la Russie, l'Égypte - ou en d'autres temps - l'Iran, la Syrie? Le boulingueur qui se sent «bien partout», le chroniqueur, l'auteur de récits de voyages connaît la valeur des étapes qui additionnent plutôt que de diviser. «Cet été, on a monté avec cinq amis une buvette éphémère à Morges, La Coquette, un mélange de culture et de lien social. J'ai 40 ans cette année, j'aime cette région, je continuerai à voyager mais avec des racines. Le meilleur moyen de se dépasser, c'est de se repayer. De savoir où est sa terre, c'est aussi de ça que parle la Fête des Vignerons, d'un ancrage à la région tout en maintenant un lien fondamental avec le cosmos.» Blaise Hofmann est devenu papa. Une autre étape. «C'était le bon moment, trop dispersé, je n'aurais pas pu l'être avant, j'aurais eu le sentiment de sacrifier quelque chose, là c'est aussi naturel que fort d'émotions. Le prochain voyage, ce sera avec Virginie, son amoureuse, Eve, 2 ans, et Alice, 1 an. Longtemps. Mais très vite après la Fête.

Florence Milloud Henriques

«J'ai compris qu'on pouvait être libertaire et aimer les traditions. Il ne faut pas les laisser à certains partis populistes. Les traditions me parlent quand elles évoluent»

Ils font la Fête

Des librettistes aux compositeurs, cette semaine Le Temps dresse le portrait d'acteurs majeurs de la Fête des Vignerons.

ANTOINE DUPLAN
@duplantoine

«Heureux qui comme Ulysse/A fait un beau voyage [...] Et puis a retrouvé après/Maintes traversées/Le pays des vertes années». Chantés par Georges Brassens, une de ses idoles, ces vers parlent de Blaise Hofmann. Né dans les vignes de La Côte, ce solide gaillard terrien à la blondeur viking et aux yeux bleus comme le Léman au printemps a pris un jour un billet aller simple qui l'a mené jusqu'à Vladivostok. D'autres voyages ont suivi dont il a tiré la matière de ses livres. Revenu s'installer près de son village natal, il plonge au plus profond de la glèbe vaudoise en co-écrivant avec Stéphane Blok le livret de la Fête des Vignerons.

Ce mouvement lui semble «assez logique. Le voyage est aussi important que le retour. Je me suis toujours réjoui de rentrer. Après le dépaysement, il y a le «repaïsement». Je fais partie de ces gens qui ont besoin d'aller voir ailleurs pour entretenir leur regard sur la réalité proche.»

Depuis la terrasse de Blaise Hofmann, à Reverolle, on voit le château de Vuflens, de paisibles vallonnements, le Léman embrumé que domine au loin le Mont-Blanc étincelant. Les vignes de son père sont à quelques minutes. L'écrivain nomade a repris cette année le petit domaine de 7000 m² (environ 7000 bouteilles). Il a invité ses partenaires, Stéphane Blok, les compositeurs Jérôme Berney et Valentin Villard, à faire les vendanges. Le vin, il connaît. Avec des copains, il a d'ailleurs ouvert sur les quais de Morges La Coquette, une buvette estivale proposant une carte régionale.

Fado alpestre

La Fête est un nouveau voyage: «Elle permet un travail d'anthropologue sur cette tribu qu'est la Confrérie des Vignerons», sourit Blaise Hofmann. Jamais, dans ses jeunes années, il n'aurait pensé à collaborer aux bacchanales veveysannes. Lors des dernières, en 1999, il voyageait en Iran et tenait cette tradition séculaire pour un «machin militariste, phallocrate qui sentait la poussière et le renfermé».

Depuis une dizaine d'années, l'identité lémanique est venue motiver son écriture. Il a signé l'adaptation théâtrale de *La beauté sur la terre*, de Ramuz, cet hymne sublimant l'adret viticole. Et com-

mencé à rêver de la Fête. Ce basculement coïncide avec *Estive*, un récit retraçant quatre mois passés sur l'alpage à garder les moutons: «J'ai compris qu'on pouvait être libertaire et aimer les traditions. Il ne faut pas les laisser à certains partis populistes. Les traditions me parlent quand elles évoluent, quand elles respirent.»

Le travail sur le livret a commencé par deux résidences d'une dizaine de jours rassemblant tous les créateurs choisis par le met-

teur en scène Daniele Finzi Pasca. De ces rencontres est issu un synopsis découpé en quelque vingt tableaux. Pour Blaise Hofmann, qui a fait ses premières vendanges à l'âge de 4 ans, qui a une formation d'historien et a tâté du journalisme, «l'écriture est la mise en forme d'une enquête sur le terrain réel». Il s'est donc immergé dans les archives de la Confrérie et le monde de la vigne.

Il a lu tout ce qui a été écrit sur le sujet, Ramuz, *Les ignorants*, une bande dessinée de Davodeau, ou

Chantevigne, de Renée Molliex, une vigneronne de Féchy qui a trouvé «mieux que personne les mots pour chanter le travail de la vigne». Afin de comprendre la réalité de la viticulture aujourd'hui, il s'est entretenu avec de nombreux vignerons de Vaud et d'ailleurs, privilégiant les jeunes, les femmes et les seconds.

Regard neuf

Sans chamaileries, leur inspiration diffèrent passablement, Blaise s'est approprié les tableaux direc-

tement liés à la vigne, laissant à Stéphane les autres. Son partenaire, auteur-compositeur-interprète, l'a aidé sur des points de métrique et initié à une forme d'écriture «chantante, scandante». Par rapport aux Fêtes de 1977 et 1999, le lyrisme est évacué pour se rapprocher de la matière.

Le livret s'inscrit dans la tradition en reprenant un personnage de 1905, un air de 1927... *Le ranz des vaches*, ce «fado alpestre», est naturellement au programme, de même que les Cent-Suisses,

PROFIL

1978 Naissance à Villars-sous-Yens.

2006 «Billet aller simple».

2007 «Estive», Prix Nicolas-Bouvier.

2014 «Marquises».

2015 «Capucine».

2018 «Les mystères de l'eau».

2019 Fête des Vignerons.

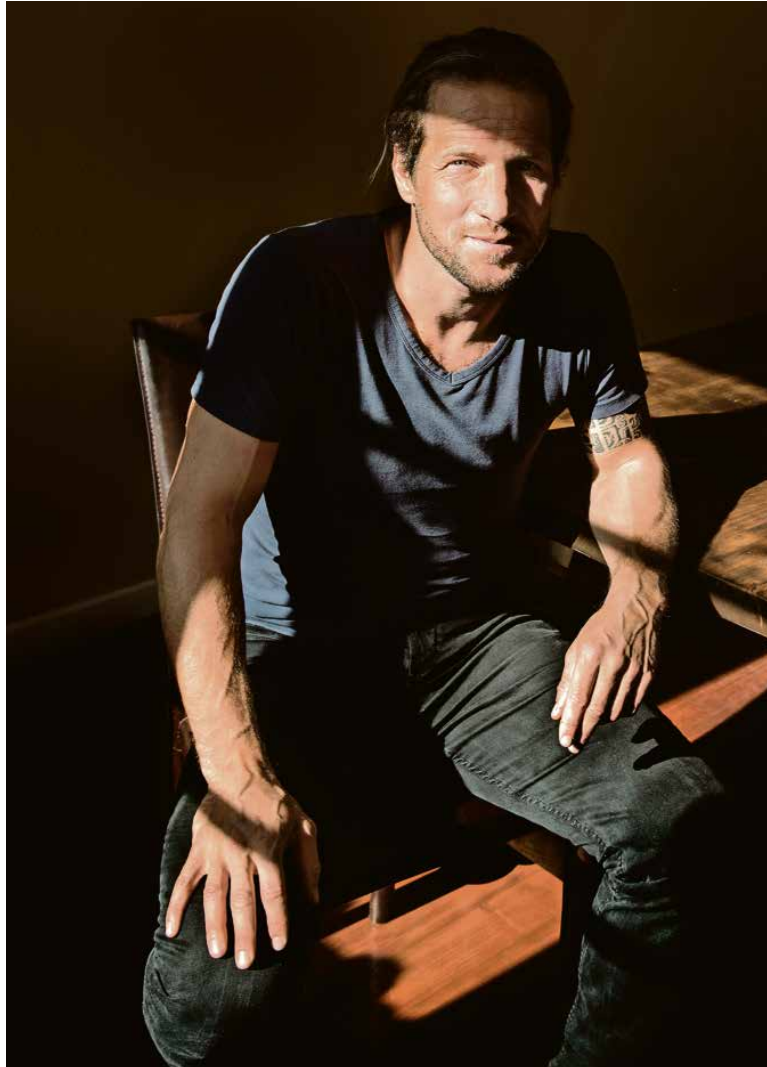
rejoins par Cent-Suissesses. En revanche, Bacchus et autres divinités antiques ont été virés. Introduites au XVIII^e siècle pour «apposer un vernis culturel à une fête de cultes-terreux», Cérès et Palès n'apparaissent que sous forme de références aux forces telluriques dont elles sont la personification. «Les belles déesses grecques étaient des potiches. Elles ne faisaient que sauter la foule en agitant les bras. On les a surnommées «essuie-glace». Ce n'est plus possible aujourd'hui.»

Les auteurs ont privilégié une approche globale de la viticulture, passant par les quatre éléments et le cosmos pour toucher au sacré. Les avancées écologiques sont intégrées, d'ailleurs à la Fête suivante on ne dira plus «bio» car tout le monde le sera», prophétise le librettiste. S'émanciper de la tradition n'est pas difficile: «C'est un peu comme un récit de voyage: tu arrives sans te documenter, tu poses un regard neuf sur la région que tu découvres. Au retour, tu te documentes.»

Pinot noir

Blaise Hofmann est venu tardivement à la littérature. Il a passé la meilleure matu de chimie au gymnase de Morges, l'EPFL l'appela, il a fait des stages en micro-technique, en physique: là il a pris peur en voyant «des types dans des sous-sols en train de bombarder de particules d'autres particules». Et puis il a lu *Moravagine* de Blaise Cendrars et un chemin s'est ouvert qui l'a mené en Lettres. Au même moment, le verbe de Brassens le percutait, puis Brel et Ferré se mettaient à chanter pour lui... Il a conclu un premier voyage sur la tombe du félibre de Sète. Il a volé jusqu'aux Marquises où repose le Grand Jacques.

Citant cet adage de la Confrérie des Vignerons selon lequel il y a «deux façons de mépriser le vin, en buvant trop et en n'en buvant pas assez», l'auteur de *Deux déçis d'Odyssee* remplit deux verres d'un petit blanc de la région. Plutôt rouge ou plutôt blanc? «En tout cas pas rosé! s'exclame Blaise Hofmann. En matière de vin, je suis très chauvin, j'aime boire celui dont je connais les vigneronnes. Je bois vraiment local. Pour le rouge, du servagnin, un cépage issu du pinot noir qu'on ne trouve que dans la région morgienne. Pour le blanc, c'est le chasselas. Après, je suis ouvert à toutes les découvertes...»



(LEA KLOOS)

Enfant des vignes

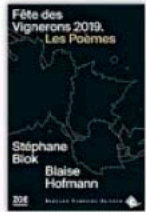
BLAISE HOFMANN

Voyageur au long cours, l'écrivain a ses racines dans la région morgienne et la viticulture. Il est un des deux librettistes de la prochaine Fête des Vignerons. L'auteur d'«Estive» évoque cette aventure entre dieux antiques et biodynamie

Blaise Hofmann signe trois ouvrages sur la Fête

POÈMES ET CHANSONS

Pour la première fois de l'histoire, les textes et les chansons sont écrits à quatre mains par les deux librettistes de la Fête 2019, Stéphane Blok et Blaise Hofmann. Ils aiment dire que ce recueil de poèmes fonctionne à la manière d'une treille qui entremêle le régional et l'universel, le traditionnel et le contemporain. «Ces textes ont été écrits par rapport à une musique, une ambiance, un costume et représentent à chaque fois un tableau, souligne Blaise Hofmann. C'est un éloge des sens, de la lenteur, du vivre ensemble et forcément de la nature.»



À LIRE

«Fête des Vignerons 2019. Les poèmes»
B. Hofmann
et S. Blok. Campiche-Zoé. 170 p.

JEUNESSE

Jeanne est une petite fille de 11 ans qui sera l'un des jolis papillons de la Fête des Vignerons 2019. Le jour de la générale, le 16 juillet, elle se réveille un peu fatiguée et stressée à l'idée de jouer pour la première fois, devant 20 000 spectateurs. Elle en parle avec les membres de sa famille. Son grand-père évoque les beaux souvenirs des fêtes précédentes et raconte la genèse et la signification de cette fête. On apprend plein de choses historiques et anecdotiques avec ce beau livre jeunesse, très joliment illustré par la fribourgeoise Fanny Dreyer.



À LIRE

«Jour de fête»,
Blaise Hofmann
et Fanny Dreyer.
Ed. La Joie
de Lire. 130 p.
Sortie le 2 mai.

RÉCIT

Il a écrit beaucoup de livres sur les voyages. Celui-ci en est un autre. Quand, en 2014, il est approché pour cosigner les textes de la Fête, il ignore tout de son histoire et de ses traditions. Alors il se plonge dans un monde nouveau qui le fascine. Pour alimenter le livret, il rencontre des vignerons, des amoureux de la nature. Il nous emmène dans les coulisses et à la découverte de la Fête en gestation jusqu'à l'été 2018. Touché au cœur, il décide de reprendre une petite vigne familiale. Ce mois-ci, il sort un chasselas et un gamay avec une partition de la Fête 2019 en guise d'étiquette. Santé!



À LIRE

«La Fête»,
Blaise Hofmann.
Ed. Zoé. 270 p.
Sortie le 2 mai

Blaise Hofmann, l'homme des grands crus

Par Ghania Adamo.

Romancier et vigneron propriétaire, il concentre deux cultures, l'une littéraire l'autre paysanne. Blaise Hofmann, 41 ans, publie, à l'occasion de la Fête des Vignerons, trois livres «arrosés» par une cuvée de Chasselas et de Gamay. Rencontre avec un amoureux des mots et de la terre.

Quand la Fête des Vignerons prendra fin, Blaise Hofmann s'en ira par les grands chemins, emmenant femme et enfants en Asie, pour un long périple. Lui l'écrivain-voyageur («Billet aller simple», «Notre mer», «Marquises»...) est depuis quatre ans sédentaire, les pieds fermement ancrés dans la terre vaudoise qui l'a vu naître. En 2015, la Confrérie des Vignerons est venue le trouver pour lui demander de co-écrire, avec le compositeur Stéphane Blok, le livret du spectacle conçu par le metteur en scène Daniele Finzi Pasca. Ça tombait bien, il en rêvait depuis longtemps!

Le voilà pris dans «un engagement professionnel avec un employeur du Moyen-Age», comme il le dit drôlement quand il parle de cette Confrérie née il y a cinq siècles. Il s'est donc mis à la tâche. Son labeur, ses recherches historiques, ses joies, ses déceptions, ses rapports avec son «employeur», ses relations parfois houleuses avec l'équipe artistique du spectacle, Blaise les raconte dans un récit délicieux, «La Fête», paru chez Zoé, tout comme le livret du spectacle. Ces deux opus sont enrichis par un troisième, «Jour de Fête» (Editions La Joie de Lire), également écrit par lui, illustré par Fanny Dreyer, et adressé aux enfants.



Soit donc une production du cru, trois fois littéraire, à laquelle il faut ajouter deux grands crus, ceux-ci vinicoles: un Chasselas et un Gamey, cuvée Hofmann 2018. Il faut dire que depuis deux ans, Blaise Hofmann travaille avec son père, vigneron établi tout près de Morges. Tous deux produisent leur propre vin. Le jour où nous avons rencontré l'écrivain, il avait dans une main ses livres, et dans l'autre ses bouteilles.

Heureux mariage des plaisirs du corps et de l'esprit! Viticulteur et auteur riment bien: «ébourgeonner, effeuiller, rogner, désherber, égrapper, c'est en somme écrire», confie savamment ce petit-fils de paysans. La Fête des Vignerons réconcilie les origines terriennes de Blaise et son métier d'écrivain: «Artistiquement, elle réalise ce vieux rêve de rassembler deux cultures antagonistes, l'art et le folklore», affirme-t-il.

Par «folklore», il ne faut pas entendre ici attraction touristique. «La Fête n'est pas un spectacle de cirque, c'est une célébration de la vigne avec une note mystique qui rappelle la relation de l'homme à la nature», explique notre interlocuteur. Il y a en effet un côté panthéiste dans cette célébration qui fait penser à la «Fête des vigneronnes» de Charles-Ferdinand Ramuz, un récit du terroir. Les traditions paysannes y brillent d'une lumière toute poétique.

Un millier de choristes, des centaines de musiciens, danseurs, gymnastes et 5000 figurants participeront à l'édition 2019 de la Fête. Les spectateurs (400'000 attendus) pourront assister en *live* au couronnement des vigneronnes-tâcherons (lire ci-dessous). «Ce sont des moments uniques», assure l'écrivain qui a suivi de près les préparatifs. Une première mondiale: le parterre LED de l'immense scène de l'arène. «Finzi Pasca et son équipe

artistique ont voulu que les planches soient lumineuses et qu'elles reflètent aussi bien le décor que la silhouette des acteurs du spectacle», commente Blaise Hofmann.

Chaque édition est adaptée à son époque. Entre celle de 1999 et celle de cette année, il y a une évolution notoire qui se remarque dans différents domaines. D'abord la mixité. «Les femmes vigneronnes sont aujourd'hui beaucoup plus nombreuses qu'auparavant», constate Blaise Hofmann. Ensuite, les procédés agricoles «davantage axés sur la culture bio de la vigne». Les mentalités ont changé, les comportements aussi.

Les enfants aussi

Pédagogue, l'auteur raconte les enjeux de la célébration à un jeune public. Dans son ouvrage susmentionné «Jour de Fête», qui fait écho au spectacle de Finzi Pasca, il imagine une petite fille Jeanne, figurante, qui découvre le travail artistique le 16 juillet, 48 heures avant la Première. «Tous les soirs, je lis un bout de ce livre à mes filles de deux et trois ans», lâche Blaise Hofmann. Avant lui, aucun auteur n'avait songé à éclairer la lanterne des enfants sur la magie d'une manifestation deux fois centenaire.

Les vigneron-tâcherons

«Un tâcheron? C'est une exception dans notre économie; il s'agit en effet d'un ouvrier indépendant, un métier à mi-chemin entre l'employé viticole et le vigneron propriétaire. Le tâcheron est certes rémunéré «à la tâche», en fonction de la surface travaillée, avec un intéressement à la récolte, mais il engage lui-même son personnel, possède ses machines et gère tout seul son exploitation. Seuls bémols, il ne possède pas sa terre, et souvent ne vend pas son vin ». *Extrait de «La Fête» de Blaise Hofmann. Editions Zoé, Genève.*

Plume du dimanche, 9 juin 2019.

Par Francine Howald.

Blaise Hofmann, la Fête des Vignerons 2019



La Fête des Vignerons, avant, c'était... bôf ! J'avoue que j'avais dix ans en 1977 et l'événement se résume au vague souvenir d'une balade en famille sur les quais de Vevey, sur lesquels a défilé un cortège coloré. Cela ne m'a pas laissé un souvenir impérissable. En 1999, j'avais boycotté. Trop folklorique à mon goût, et puis je n'aime pas trop le vin et le raisin.

Mais cette fois-ci, c'est différent. Passées par-là, des interrogations sur l'importance de nos racines. Ma foi, je l'aime « mon canton de Vaud terrien » et puis mes parents et grands-parents exerçaient des métiers manuels. Ils étaient ouvriers, artisans. Savoir-faire et souci du travail bien fait. En ces temps-là, les difficultés, on faisait avec... On possédait peu, mais on appréciait ce que l'on avait. L'idée d'honorer des personnes travaillant la terre et la vigne, ne renonçant ni devant les caprices de la météo ni les difficultés inhérentes au métier et à l'époque actuelle me plaît bien.

Une Fête des Vignerons 2019 où il y a une volonté affichée de mettre en avant le travail du vigneron plutôt que l'ivresse de l'alcool est un défi intéressant.

D'autant plus que si j'adore la mythologie gréco-romaine, ces dieux-là n'ont effectivement pas de réelle légitimité en terre vaudoise. Il s'agit donc de relever le défi d'une Fête dans laquelle rendre hommage au tâcheron, ce dernier ayant une image, à première vue, nettement moins glamour que celle d'un joyeux Bacchus ventru et ivre !

L'intérêt pour ce spectacle réside aussi dans le fait que la Fête se doit d'être un témoin de l'époque et de son actualité. On nous le dit, les femmes et la nature, entre autres, sont au centre de l'événement.

Outre ces considérations, le fait que Blaise Hofmann ait été désigné pour être un des deux librettistes est en soit un choix judicieux. L'homme est un être solaire. Il a le goût de la fête, de la rencontre, de l'échange. Cela ne l'empêche pas d'être aussi un terrien très attaché à ses racines, doublé d'un fin observateur de la nature et du monde qui l'entoure. Fils de vigneron, petit fils d'agriculteur, il est en plus devenu vigneron lui-même. On ne pouvait donc pas espérer mieux ! L'écrivain, je le connais un peu. Assez pour affirmer qu'il s'est investi à fond dans l'étude du sujet sous tous ses angles, avant de se lancer. Ses ouvrages en lien en témoignent.

Et puis il y a l'autre librettiste, l'auteur compositeur interprète Stéphane Blok. Un autre regard, différent bien sûr, mais qui me paraît très complémentaire.

Pas de doute, il y a une belle complicité entre ces deux-là, cela se perçoit à la lecture des textes. Il ne m'est pas toujours possible, du reste, de savoir qui a écrit quoi sans aller vérifier le nom de l'auteur !

Bien sûr, le spectacle sera le résultat du travail d'une multitude de personnes, du metteur en scène aux compositeurs en passant par la costumière, les acteurs, chanteurs, bénévoles, bref de tous ceux et celles qui donneront de leur temps et de leurs compétences afin que cette Fête soit merveilleuse et inoubliable. C'est le patchwork de toutes ces sensibilités qui la rendra unique, comme les précédentes.

Je suis convaincue que le spectateur repartira de la Fête 2019 avec le sentiment de s'être distrait tout en ayant des pistes de réflexions intéressantes sur lesquelles méditer ensuite.

Revenons aux écrits. Le livret, particularité originale de la Fête des Vignerons est toujours publié avant le spectacle. Excellent concept, on peut ainsi s'appropriier les poèmes tranquillement, puis, lors du spectacle, se laisser peut-être davantage emporter par la scénographie, les chansons, les costumes, l'ambiance générale, la Fête !

Très beaux poèmes, profonds. Les mots simples, universels, ont le pouvoir d'évoquer chez chacun la beauté de la nature, l'attachement à la Terre. Me voilà, suite à cette belle découverte, bien impatiente de retrouver ces textes portés par la musique et les voix.

Dans *La Fête*, Blaise Hofmann nous invite à le suivre sur son propre chemin, depuis « le moment où il a été approché par rapport à l'idée d'être un des librettistes », au printemps 2014, jusqu'à la fin de l'écriture, à l'été 2018, soit pile un an avant le spectacle. On est avec l'écrivain lors de ses recherches, entre autres historiques, ses nombreuses rencontres, parmi lesquelles celles avec les autres protagonistes de l'événement, ses doutes, ses énervements, ses joies, et des épisodes de sa vie personnelle « qui font sens ». Quatre ans de vie portées par un projet tellement gigantesque, ce n'est pas rien !

À mon sens, ce livre est une réussite. Comme dans les précédents (*Marquises*, *Capucine*, *Monde animal*, pour ne citer que les derniers), l'écriture simple, fluide mais non dénuée de poésie de Blaise Hofmann suscite l'émotion, mais aussi de nombreuses pistes de réflexions. Réflexions sur le sens de cette Fête, sur la nature, notre époque, l'avenir. La liste est loin d'être exhaustive.

Jour de Fête s'adresse au jeune public. On suit le quotidien de Jeanne, une fillette, figurante parmi plus de mille participants au spectacle de la Fête des Vignerons 2019.



Le livre est déjà un très bel objet en soit. Beau papier, couleurs primaires et or.

Le texte écrit en « je » permet au jeune lecteur de s'identifier à Jeanne, de se retrouver au centre de l'aventure. Les illustrations de Fanny Dreyer sont superbes. Elles mettent en valeur les mots de l'écrivain, désireux, comme pour son livre destiné aux adultes, de transmettre l'importance de l'attachement à notre Terre et ce, de manière distrayante, tout en transmettant des informations.

LECTURES ESTIVALES

Des livres pour entrer dans



Une histoire vaudoise

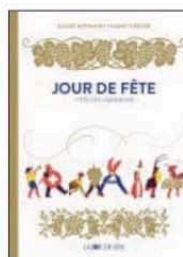
C'est l'histoire d'une tradition avec un grand T, une tradition réactualisée une fois par génération – douze éditions jusqu'à présent! Cette rareté dit la valeur et la profondeur, à travers l'écoulement du temps, du labeur incessant des vignerons de Lavaux et du Chablais vaudois. Sabine Carruzzo-Frey, en collaboration avec Fanny Abbott, raconte cette histoire de deux siècles dans *La Fête des Vignerons de 1797 à 2019* (Presses polytechniques et universitaires romandes, collection Savoir suisse, 192 pages). Origines, monde viticole, coloration particulière de chacune des éditions: «fête de la bourgeoisie triomphante» (1865), «chef-d'œuvre vaudois» (1905), «fête chrétienne et hippie à la fois» (1977), etc. Un ouvrage synthétique, instructif et clair. ■ TK



Découvrir La Fête

Coauteur du livret de la Fête des Vignerons, l'écrivain vaudois Blaise Hofmann signe avec *La Fête* (Editions Zoé) un livre qui donne une passionnante perspective à l'événement. En racontant son long cheminement dans la Fête des Vignerons 2019, il décrit la gestation du spectacle et tout ce qui l'accompagne.

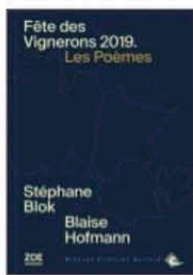
On y découvre la Confrérie des vignerons et ses membres, de bons Vaudois dépassés à l'occasion par les exigences des créateurs à la renommée internationale qu'ils ont mandatés. On y lit l'histoire des éditions précédentes. On y ressent l'atmosphère pas toujours sereine induite par la réunion d'artistes aux ego diversement dimensionnés. On en apprend plus sur la culture de la vigne. Mais surtout, on en ressort avec l'impression d'avoir mieux compris ce qu'est la Fête des Vignerons. ■ AuP



Abruti de frangin

Jeanne a onze ans. Elle fait partie des six mille personnes qui animeront la fête dont tout le monde parle depuis des mois. Ça lui coûte de l'avouer, «mais pour une fois, maman a eu raison» de l'inscrire sans rien lui demander. «Le ramdam des percussions sur les cuves, un chant à cappella pour un millier de chanteurs, la taille, les effeuilles...»: la fillette hallucine. Et tant pis si «cet abruti de frangin» la ramène sans cesse avec ses «comment elle va, ta teuf des ivrognes?».

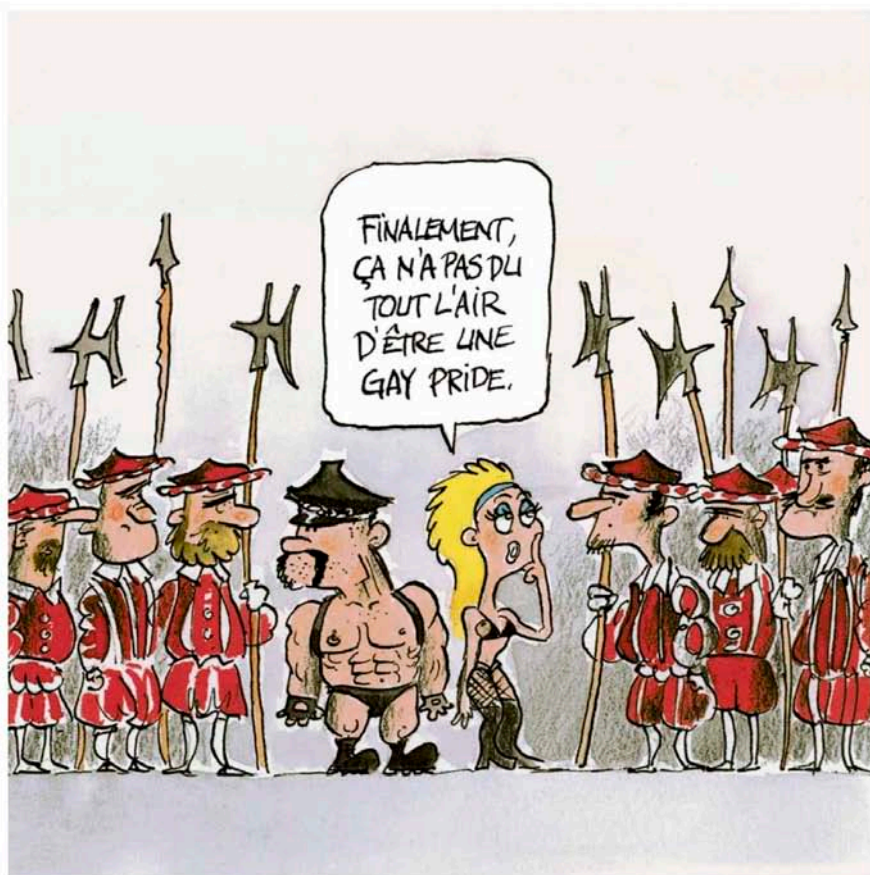
Imaginé par le Morgien Blaise Hofmann, *Jour de fête* (La joie de lire, 136 pages), témoignage poétique et touchant, révèle avec humour les coulisses du grand raout. Les illustrations de Fanny Dreyer, née à Fribourg en 1987 et spécialisée dans les albums de jeunesse (*La Poya*, même éditeur), rendent la lecture plus qu'agréable. Dès huit ans. ■ CeR



Le livret de 2019

Chaque Fête des Vignerons a son déroulement propre. Celui-ci s'épanouit au fil d'un spectacle grandiose dicté par un texte qui en rythme les tableaux, les étapes, les scansions. Voici donc le livret de l'édition de ce cru. *Fête des Vignerons 2019. Les Poèmes* (Bernard Campiche/Zoé, 175 pages) est signé à quatre mains pour la première fois de l'histoire de cette longue tradition vaudoise. Les auteurs, Stéphane Blok, poète et musicien lausannois, et Blaise Hofmann, écrivain voyageur natif de Morges, chantent le cycle des saisons et les travaux ancestraux de la vigne. Du local à l'universel, de l'ancrage à l'ouverture, du gel à la flamme, de la sève au ciel, ils donnent une teinte lente, songeuse et sensorielle à cet événement rassembleur. «Que de tout côté/vibre vibre la lumière/ car/nous devons entiers/tant qu'à vivre éphémères.» ■ TK





(BERTSCHY/KICK&RUSH)

SOUS LA VIGNE, LES LIVRES

PAR ANTOINE DUPLAN
@duplantoin

Avant même que la première note n'éclate sous le ciel veveysan, la Fête des Vignerons engendre une riche production littéraire, entre poésie et humour. L'œuvre de Stéphane Blok, Blaise Hofmann, Bertschy et d'autres

Quand le vin est tiré, il faut le boire. Quand le livre est imprimé, il faut le lire. Du pressoir à raisin à la presse typographique, il n'y a qu'un pas que l'immense de la Fête des Vignerons stimule. Quatre ouvrages pavent le chemin qui mène à l'arène veveysanne dès le 18 juillet. Le premier, *Fête des Vignerons 2019. Les poèmes*, rassemble les textes du spectacle.

«Le ciel, le jour, le soir, la nuit/Le ciel, la peur, l'espoir, le fruit... On sait que la fête va commencer dans un déluge de percussions, une tornade afro-cubaine délocalisant le carnaval de Rio. Blaise Hofmann trouve les mots que portera ce crépitement initial, ils frappent de façon métronomique, comme tombe la grêle, comme cogne le cœur. Ecrivain voyageur et vigneron, l'auteur a écrit les textes directement liés au travail de la terre – les cités jaunes des vendangeurs, l'odeur de la grêle, un chemin de sève, un goût de miel et de tilleul, les beaux grains encore verts, le coup de froid qui remplit d'effroi... «Le ciel, la fleur, la feuille, le fruit/Le ciel, le cœur, le feu, l'esprit...» Stéphane Blok, l'autre librettiste, lève les yeux sur le panorama et observe les activités sociales des vigneron

s, jeux de cartes ou rêves des enfants... Pour cet amoureux du lac Léman, «L'eau est bleue/ Et ce n'est pas le ciel qui dira le contraire», car «Le lac aux cieux mille fois se reflète». Il évoque une petite valse du mois de mai, entonne une *Chanson de table* où nourritures terrestres et spirituelles se confondent («Tous les vins que nous buvons/ la sève, la sève») et l'ombre du tombeau s'avance («Tous les jours où nous mourons/s'achèvent, s'achèvent»). Comme il est auteur-compositeur-interprète, ses vers semblent déjà contenir des mélodies.

Reste à la musique, composée par Jérôme Berney, Valentin Villard et Maria Bonzanigo, d'habiller les mots des deux librettistes comme le pampre vêt le sarment.



Genre | Livret
Auteurs | Stéphane Blok, Blaise Hofmann
Titre | Fête des Vignerons 2019. Les poèmes
Editeur | Zoé, Bernard Campiche
Editeur | L'Aire
Pages | 176



Genre | Enfants
Auteurs | Yves Christen, illustrations de Ninosa Borlet
Titre | Petite Histoire de la Fête des Vignerons, racontée par Balibazar le lézard
Editeur | L'Aire
Pages | 60



Genre | Récit
Auteur | Philippe Dubath
Titre | Laura, une vache en liberté
Editeur | L'Aire
Pages | 80



Genre | Dessin
Auteur | Bertschy
Titre | La Fête des Vignerons
Editeur | Editions Kick&Rush 2019
Pages | Une centaine

Dessinateur prolifique et génie du gag, Christophe Bertschy déride les lecteurs de *Spirou* et du *Matin Dimanche* avec les aventures de Nelson le diablotin orange. Renonçant au dessin vectoriel dont il est un pionnier, l'humoriste revient dans *La Fête des Vignerons* aux matériaux traditionnels, papier, crayon, aquarelle, pour porter en cent tableaux un regard amusé sur la bacchanale lémanique.

On y voit des dieux gréco-latins qui râlent d'avoir été évincés de l'édition 2019, des gens qui confondent les Cent-Suisses et Silène avec les gardes pontificaux et le pape, un éléphant viré du Knie qui se mêle inognito au défilé des vaches, l'abbé-président qui demande à Daniele Finzi Pasca «le raffinement de Verdi mais avec quelques vaches» ou le représentant de l'Unesco qui vient trouver dans un carnotzet les «représentants du patrimoine culturel immatériel de l'humanité» alors que ceux-ci, ayant poussé l'épicurisme jusqu'à l'ivresse, ont roulé par terre... En trois traits de crayon, Bertschy, taquin mais jamais méchant, exprime aussi bien le décor veveysan que l'âme du pays de Vaud.

L'ÂME DES VACHES

Bertschy dessine trois vaches qui, accoudées à la barrière d'une terrasse de Lavaux, découvrent le plus beau paysage du monde. *Laura, une vache en liberté* prend pour héroïne une brave laitière. Seuls les salauds pensent que les bovins se résument à des steaks et des pis. En amoureux de la nature, Philippe Dubath sait que les vaches ont une âme. Il raconte l'escapade nocturne d'une figurante à cornes et l'utopie qu'elle fonde à l'embouchure de la Veveyse. Ce conte sage et tendre s'accompagne de *Chroniques de la m... ordinaire*. Le journaliste a participé à la fête de 1999, tout en bas de l'échelle, tout au bout du cortège, comme ramasse-crottes. Ses textes rappellent qu'il n'y a pas de sols méliers, que sans le plus humble des balaumeurs, l'état des rois serait moindre.

Pour les enfants, enfin, *Petite histoire de la Fête des Vignerons* suit un lézard vert sinueux jouissant de l'ère glaciaire au spectacle conçu par Daniele Finzi Pasca.

ENFANTS THÉÂTRES À CIEL OUVERT, ENTRE TRADITION ET MODERNITÉ

PAR SYLVIE NEEMAN

Les places du Marché sont des lieux de haute sociabilité, qu'il s'agisse des étals bigarrés de marchands de passage ou de la prestigieuse Fête des Vignerons

Jeanne nous emmène au cœur de cet événement qui rythme de génération en génération la vie de sa famille; elle a 11 ans et, avec son costume de papillon, elle est l'une des 5500 figurant(e)s du spectacle. *Jour de fête* est un élégant ouvrage à l'écriture bleue et or; son auteur, Blaise Hofmann, est avec Stéphane Blok le librettiste de la toute prochaine Fête des Vignerons. Si on entre avec son héroïne dans les coulisses de la représentation, si on guigne aux portes des répétitions, si on mesure le stress et l'excitation qui peu à peu gagnent toute une région, l'ouvrage est surtout l'occasion de jeter des ponts. La manifesta-



Auteur | Blaise Hofmann
Illustration | Fanny Dreyer
Titre | Jour de fête
Editeur | La Joie de lire
Age | Dès 8 ans

tion y est montrée comme un lieu de transmission: traditions, gestes, savoirs sont évoqués tant du point de vue du souvenir que de la fierté d'une modernité... que l'édition suivante rendra obsolète.

Fanny Dreyer, avec ses pincesaux joyeux, ses tons directs, propose des scènes d'inspiration naïve mais revisite les costumes, les maisons, les paysages avec une actualité roborative – et ses doubles pages offrent à l'ouvrage de larges respirations en réinterprétant Lavaux, en le parant de bleu et de rose, de lumineux et de sombre. Des extraits de chants, de textes permettent de goûter à ce qui sera la partition de cette année, une belle alchimie de terrestre et d'aérien.

JOYEUX BAZAR

L'histoire écrite par la Romaine Susanna Mattiangeli est toute simple: une fillette et sa grand-mère vont au marché. Elles farfouillent, observent,



Auteur | Susanna Mattiangeli
Illustration | Vessela Nikolova
Titre | Au marché
Editeur | Seuil Jeunesse
Age | Dès 3 ans

discutent, goûtent: elles jouent le jeu du marché! A travers le regard de l'enfant, c'est une petite sociologie cachée qui se dévoile, une dramaturgie qui se joue; on cherche parmi les stands, et même quand on trouve, on cherche la même chose un peu plus loin; les vêtements attendent qu'on imagine celles et ceux qui les porteront, et sur les boîtes de pyjamas, il y a des photos de femmes contentes de leur pyjama.

Cette promenade curieuse autant qu'affectueuse est à sa manière un magnifique imagier; Vessela Nikolova, dessinatrice spécialisée dans le mode, s'en donne à cœur joie dans ces pages barriolées, remplies de vestes, de ceintures, de sacs, de broches et de faux cils, mais aussi de légumes et de poissons. Les enfants, si fins observateurs, adoreront laisser leurs yeux déambuler dans ce bazar aussi gai qu'hétéroclite.

Vous avez bien bu? Eh bien lisez maintenant!

La Fête des Vignerons a donné lieu à plusieurs publications de circonstance. Vendange

En matière de Fête des Vignerons, il est plus raisonnable de compter les verres bus que les pages lues. Mais il n'y a pas que l'ivresse, ce «carpe diem» qui file dans l'écume des jours. Les joyeuses gueules de bois se dissiperont bientôt et la nostalgie de cette période festive et célébratoire donnera envie à certains de poursuivre l'expérience, ou plutôt de rehausser les souvenirs par l'un des livres publiés pour l'occasion.

En premier lieu, il y a les poèmes des librettistes Blaise Hofmann et Stéphane Blok, «Fêtes des Vignerons 2019. Les poèmes» (Éd. Zoé et Campiche). Les mauvaises langues diront que c'est l'opportunité de les découvrir puisqu'ils n'étaient pas audibles

pendant le spectacle en raison d'une sonorisation aléatoire, mais les mélomanes à l'ouïe fine y retrouveront leurs chants d'arène avec bonheur. Blaise Hofmann a d'ailleurs mis les bouchées triples. Il a aussi dévoilé ses coulisses de la manifestation dans «La Fête» (Éd. Zoé) et réalisé un ouvrage destiné à la jeunesse avec «Jour de Fête» (Éd. La Joie de Lire), illustré par Fanny Dreyer, où il approche l'événement à travers le regard d'une figurante de 11 ans.

Parmi les publications qui s'adressent volontiers aux lecteurs qui ne connaissent pas (encore) les joies du vin, on trouve aussi la «Petite histoire de la Fête des Vignerons - racontée par Balthazar le lézard» (Éd. L'Aire) signée par Yves Christen (texte) et Ninosca Borel (illustrations). Elle fait miroiter de nombreuses facettes du rendez-vous, sans hésiter à évoquer l'édition de 2040, pour les plus impatientes.

Ceux qui, plus sourdilleux, cherchent des précisions historiques sur la tradition peuvent se rabattre sur «La Fête des Vignerons de 1797 à 2019», de Sabine Carruzzo-Frey et Fanny Abbott (Éd. Presses polytechniques et universitaires romandes, collection «Savoir suisse») pour se replonger sur les 12 éditions qui, depuis 1797, soulèvent la ferveur d'un pays de boit-sans-soif et mieux comprendre ce rituel rassembleur autour des métiers de la vigne.

Pour une plongée plus subjective, notre chroniqueur 2019, Philippe Dubath, a réuni ses textes écrits en 1999 après avoir participé aux cortèges de la Fête dans «Laura, une vache en liberté» (Éd. de l'Aire). Ses souvenirs ont déjà 20 ans mais ils rappellent que certaines choses ne changent pas, ou si peu. Une incursion au cœur de l'esprit et des défilés, rythmée par une plume et un œil. Un auteur aussi responsable de la rédaction

du «Livres officiels de la Fête des Vignerons 2019» mais qu'il faudra attendre jusqu'à mi-septembre - lui aussi édité à L'Aire.

Les nombreux figurants (5500) ont travaillé d'arrache-pied. Un ouvrage leur est particulièrement destiné. Il retrace les préparatifs dans «Une Fête d'avance» (Éd. Attinger) avec des textes et des photographies de Pierre Dominique Chardonnens, de Lauren Pasche et de Michel Bertholet. Vous étiez dès 2017 aux castings, essayages, répétitions? Vous devriez vous y retrouver!

Le tour du «Ranz des vaches»

Parmi les moments forts d'une Fête des Vignerons, il y a le «Ranz des vaches». Hélas malmené lors de la soirée fribourgeoise, ce monument de l'art vocal populaire du pays et partie intégrante de chaque édition depuis plus de trois siècles n'est pourtant pas toujours bien connu, même de

ses fans les plus fervents. Pour y remédier, «Le Ranz des vaches» de Dominique Michellod se propose de faire le tour de la question en quelques pages où l'on apprend que le fameux «Lyoba» était interdit dans les rangs de l'armée des rois de France car tout Suisse qui l'entendait désertait ou se démoralisait sous le coup d'un irrésistible «Heimweh!» Même Jean-Jacques Rousseau rappelle l'anecdote (la légende?) dans son «Dictionnaire de la musique».

S'il faut savoir boire son coup, il faut aussi rire un coup. *Last but not least*, le recueil de dessins humoristiques de Pascal Bertschy, «La Fête des Vignerons» (Éd. Bertschy.co), comporte suffisamment de traits saillants et alcoolisés pour y parvenir. Le dialogue de ses deux papys de Lavaux résume l'ambiance:

«Une à peine finie, on se réjouit de la prochaine! - Tu parles de la Fête ou de la bouteille?» **Boris Senff**

Radio

Culte, Espace 2, 30.6.2019
Dans les yeux de, RTS 1, 26.6.2019
Vertigo, RTS 1, 18.6.2019
Babel, Espace 2, 16.6.2019
Caractères, Espace 2, 19.05.2019
12.30, RTS 1, 10.05.2019
Matinale, RTS 1, 5.02.2019

TV

TVNyon, 4.7.2019
Librairie francophone, RTS 2, ICI ARTV, TV5 Monde, La Trois, 6.06.2019.
12.45, RTS 1, 16.05.2019
Journal télévisé, La Télé, 6.05.2019.
Couleurs locales, RTS 1, 24.04.2019.